



REVUE DE PRESSE



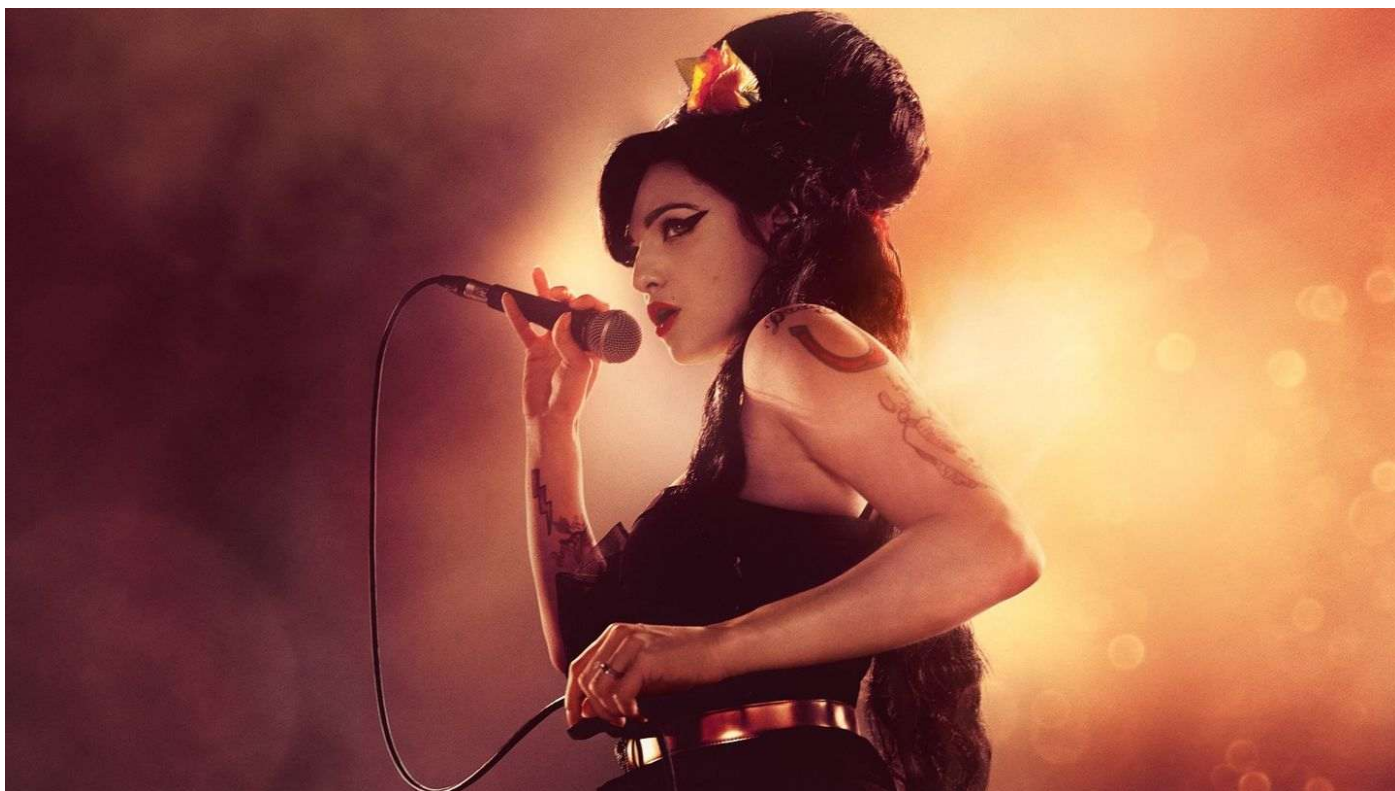
Film : Back to Black

Samedi 26 juillet 2026

À 22h30

Au Théâtre de Verdure Pau





Back to Black, le biopic sur la descente aux enfers d'Amy Winehouse

Victor Dupuy le 16 novembre 2024

Disparue tragiquement à 27 ans en 2011, l'artiste londonienne est une authentique légende de la musique. Elle méritait donc bien un biopic reprenant le titre de son chef-d'œuvre absolu, le tristement bien nommé **Back to Black**.

Un événement attendu de longue date

Décidément, la folie des biopics musicaux semble ne jamais avoir été aussi forte qu'en ce moment. Après **BOB MARLEY: ONE LOVE (Reinaldo Marcus Green)**, **BOLÉRO (Anne Fontaine)** et **MONSIEUR AZNAVOUR (Mehdi Idir et Grand Corps Malade)**, on guette maintenant **UN PARFAIT INCONNU**, le film de James Mangold sur Bob Dylan avec Timothée Chalamet, et **DELIVER ME FROM NOWHERE (Scott Cooper)** avec Jeremy Allen White dans le rôle de Bruce Springsteen.

En attendant, on a eu droit cette année à un événement avec la sortie de **BACK TO BLACK (Sam Taylor-Johnson)**, le tout premier biopic sur la légende Amy Winehouse, même s'il y a déjà eu l'excellent documentaire d'Asif

Kapadia sorti en 2015, **AMY**, qui donnait une piètre image du père de la famille Winehouse, incarné ici par Eddie Marsan (**LA DISPARITION DE JOHN DARWIN**).



Une relation maudite

Déjà responsable d'un biopic sur John Lennon (**NOWHERE BOY** en 2009), Sam Taylor-Johnson doit de son côté composer avec un scénario centré sur l'histoire d'amour qu'Amy Winehouse a entretenue avec Blake Fielder-Civil (Jack O'Connell), une relation maudite qui a joué un rôle déterminant dans la création de l'album **BACK TO BLACK (2006)**, bijou de soul rétro qui a conquis le monde entier et fait de son autrice une superstar.

Mais il y a le revers de la médaille : cette artiste à la voix unique souffrait de graves addictions, et son comportement autodestructeur a été abondamment épié jusqu'à sa mort par des paparazzis et une presse britannique impitoyables. Forcément, cela engendre bon nombre de scènes difficiles à regarder, où l'on voit la jeune actrice Marisa Abela incarner au mieux la personnalité fragile d'Amy Winehouse, cette fan des groupes féminins des 60's qui se fichait autant de l'argent que de renvoyer une image publique lisse.



Un immense gâchis

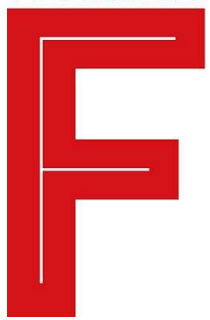
Et puisque l'on parle de musique, celle que l'on entend dans BACK TO BLACK est absolument divine : assez miraculeusement, Marisa Abela parvient à interpréter les standards de son personnage, ce qui relevait il faut le dire de la mission impossible.

Le reste de la bande-originale a la bonne idée d'intégrer des artistes admirés par Amy Winehouse, mais le morceau qui déchire vraiment le cœur pour de bon est un inédit, composé par Nick Cave et Warren Ellis pour le générique de fin, devant lequel on ne peut sécher ses larmes devant l'immense gâchis qu'a représenté la mort prématurée d'Amy Winehouse.

Au diable le fameux « club des 27 » : alors qu'elle avait encore tant de choses à vivre

et de grandes chansons à écrire, elle n'a eu le temps de sortir que deux albums – et autant de classiques – avant de disparaître le 23 juillet 2011.



**«Back to Black»: Notre critique du film sur Amy Winehouse****[Bruna Lacerda](#)**

Publié: 07.01.2025



La chanteuse Amy Winehouse est incarnée par l'actrice britannique Marisa Abela. © STUDIO CANAL/DEAN ROGERS

Cet article du 24 avril 2024 a été importé de Femina.ch et republié sur notre site le 7 janvier 2025.

Elle fait partie du triste club des 27, ces artistes talentueux-ses disparu-e-s tragiquement au firmament de leur gloire, à l'âge de 27 ans. Amy Winehouse, son ascension fulgurante, les tumultes que le succès a pu engendrer, puis sa disparition, ont très rapidement intéressé Hollywood. Bien qu'il y ait eu plusieurs projets, aucun n'a abouti, mis à part le film documentaire *Amy*, d'Asif Kapadia, sorti en 2015 et récompensé d'un Oscar.

Back to Black est donc le premier biopic réalisé sur la chanteuse décédée d'une overdose d'alcool le 23 juillet 2011. La Britannique Sam Taylor-Johnson (*Cinquante Nuances de Grey*, *Nowhere Boy*) signe sa réalisation.

Le synopsis

Comme on s'en doute, l'histoire finit hélas mal. On sait que, malgré les moments de sa vie dépeints avec douceur, humour et joie de vivre, la tragédie est en marche. Le film débute dans les années 2000 lorsque la jeune autrice, compositrice et interprète démarre sa carrière dans les clubs de jazz londoniens. On découvre une jeune Amy au franc-parler entourée par une famille aimante. Son père Mitchell Winehouse (Eddie Marsan), ex-crooner reconverti en chauffeur de taxi, mais surtout sa grand-mère paternelle Cynthia Levy (Lesley Manville), ancienne chanteuse de jazz, ont eu un fort impact sur son amour pour la musique et sa carrière.

Le fil conducteur de l'histoire est la rencontre entre Amy et Blake Fielder-Civil (Jack O'Connell), son futur mari. Leur relation amoureuse, aussi toxique que passionnée, influencera la création musicale de l'artiste, notamment l'album *Back to Black*, mais aussi son funeste destin.

On a aimé: la performance de Marisa Abela et l'humanité du personnage

L'actrice originaire de Brighton et âgée de 27 ans est totalement bluffante dans sa performance vocale, bien qu'elle ait déclaré à la réalisatrice qu'elle ne savait pas chanter. Il était donc prévu que la voix d'Amy Winehouse double celle de Marisa Abela sur la bande originale, mais finalement ce ne fut pas le cas! L'Anglaise s'est astreinte à un travail acharné plusieurs mois avant le tournage afin de pouvoir assurer tous les succès de la chanteuse, *Back to Black*, bien sûr, *Rehab* ou encore *Love Is a Losing Game*.

Pour entrer dans son rôle, Marisa Abela a visionné tout ce qui existait sur la chanteuse et s'est même installée à Camden, quartier de Londres où habitait Amy, afin de mieux la comprendre. Son interprétation touchante est tout en nuances et redonne son aspect humain à une icône. On découvre son appétit pour la musique et pour l'amour, son envie de se connecter aux gens, et à quel point ses expériences de vie étaient transposées dans les paroles de ses titres. Amy disait qu'elle n'écrivait pas des chansons pour être célèbre, mais parce qu'elle ne saurait pas quoi faire d'autre. Tout comme la vie de l'artiste, la trame du film oscille entre scènes émouvantes et moments dramatiques, qui nous font tout autant monter les larmes aux yeux.

Et puis il y a la transformation physique de l'actrice, très réussie, que ce soit par son look, ses tatouages et sa morphologie, maigre à l'extrême. Plus on avance dans le temps et l'aggravation des addictions d'Amy, plus son eye-liner s'épaissit et le volume de sa choucroute augmente.



Des yeux soulignés d'eye-liner et une choucroute, les signes distinctifs d'Amy Winehouse. © STUDIO CANAL/DEAN ROGERS

On a moins aimé: l'importance de l'histoire d'amour et le côté voyeur

Dans le film, l'histoire d'amour avec Blake Fielder-Civil est une des intrigues principales. On comprend que son amoureux accentue ses addictions, avec les drogues, mais aussi celle qu'elle a pour l'amour. C'est peut-être ce qui va accélérer sa descente aux enfers. Dans une interview donnée à

l'émission *Good Morning Britain*, Blake avouait ses regrets d'avoir initié Amy aux drogues dures: s'il avait su comment les choses allaient déraiser, il en aurait été tout autrement.

On a la sensation que la relation, dans son aspect romantique, prend trop de place dans l'histoire au détriment de la musique. Ce qui est sûr, c'est que son couple avec Blake a influencé l'album *Back to Black*. On s'interroge aussi sur la violence avec laquelle les paparazzis s'acharnaient sur l'artiste dans ses pires moments afin d'obtenir une énième photo qui ferait la une dans la presse à scandales. Un comportement déjà critiqué de son vivant. Ne reproduit-on pas ici ce qui aurait pu être évité à l'époque?



Blake Fielder-Civil (Jack O'Connell) et Amy Winehouse (Marisa Abela). © STUDIO CANAL/DEAN ROGERS

Faut-il aller voir *Back to Black*?

Oui, sans hésiter! D'abord pour se replonger dans la discographie d'une des plus belles voix de ce début du siècle. Puis, pour voir Amy reprendre vie sous l'interprétation remarquable et touchante de Marisa Abela. *Frank* et *Back to Black* sont les deux seuls albums studio sortis du vivant de la chanteuse et cela nous rend tristes de réaliser qu'il n'y en aura malheureusement jamais d'autres.

Sortie film : « Back to Black » sur Amy Winehouse rappelle que les biopics ont toujours une part de fiction

Le film « Back to Black » sur la star disparue Amy Winehouse, sort ce 24 avril au cinéma. Après le documentaire « Amy », c'est le premier biopic consacré à la chanteuse.

Par Yamina Benchikh



AlloCiné- Copyright Dean Rogers © STUDIOCANAL SAS

Marisa Abela et Jack O'Connell sont Amy Winehouse et Blake Fielder Civil dans le film « Back to Black ». CINÉMA - La vie d'Amy Winehouse est aussi brève que complexe. Le film *Back to Black* réalisé par Sam Taylor-Johnson, sort ce mercredi 24 avril au cinéma. La réalisatrice britannique s'était déjà intéressée à une autre icône de la musique, John Lennon avec *Nowhere Boy* en 2010. Pour son second biopic, elle nous transporte dans la vie d'Amy Winehouse, décédée à 27 ans, le 23 juillet 2011. Elle raconte son destin tragique à travers sa musique, son addiction et sa sulfureuse histoire d'amour.

Dans le film, c'est Marisa Abela qui prête ses traits à Amy Winehouse. Pour incarner l'interprète de *Rehab*, elle s'est complètement transformée physiquement. Elle a perdu du poids, a revêtu le style pin-up ainsi que l'imposant trait d'eye-liner de la star. De plus, l'actrice a tenu à chanter elle-même la plupart des chansons. Pour le reste du casting, Jack O'Connell (*Skins*) joue l'ex-mari d'Amy Winehouse, Blake Fielder Civil. Eddie Marsan (*Fair Play*) est le père, Mitch Winehouse. Et Lesley Manville (*The Crown*) incarne la grand-mère, Cynthia Winehouse. Quand le film commence, Amy Winehouse n'a que 18 ans. Mais l'intrigue se concentre surtout sur son deuxième album, d'où le titre éponyme *Back to Black*. Un album qui lui a permis d'être reconnue à l'international, et de remporter cinq Grammy Awards. En revanche, l'histoire ne s'attarde pas sur l'écriture des morceaux, mais sur ce qui les a inspirés. Et notamment, sa rupture avec son futur ex-mari, *Blake Fielder Civil*.

Bien que Sophian Fanen salue la performance des acteurs, le journaliste et auteur de l'enquête Amy pour la vie, déplore que le film réduise la vie de la chanteuse « à des grandes lignes noires ou blanches », dit-il au HuffPost.

Une romance tragique parfaite

L'histoire entre Amy Winehouse et Blake Fielder Civil n'est pas un secret, elle a été très médiatisée. La chanson *Back to Black* est entièrement dédiée à Blake, évoquant leur première rupture. Encore aujourd'hui, le

Britannique est tenu pour responsable de l'addiction d'Amy Winehouse et de sa mort par l'opinion publique. Sophian Fanen rappelle que Blake était « *une co-victime de cette affaire parce qu'il était aussi malade. C'est un pauvre gars drogué qui ne veut pas guérir, qui tombe très amoureux de cette jeune chanteuse, et elle aussi. C'est une vraie histoire d'amour* ».

Ici, la réalisatrice de *Cinquante Nuances de Grey* choisit de se concentrer sur cet amour passionnel et destructeur. « *Il ne m'appartenait pas de porter un jugement sur quelqu'un qui était manifestement un toxicomane, et sur le fait qu'ils vivaient tous les deux une histoire d'amour intense, bien que toxique* » a-t-elle confié à la [BBC](#). La toxicité de la relation est bien illustrée, entre les violences d'Amy Winehouse sur son mari, et leur addiction aux drogues dures. Mais Blake (Jack O'Connell) « *paraît très édulcoré* » constate Sophian Fanen. Bien que ce ne soit pas le grand méchant de l'histoire, « *c'est quand même quelqu'un qui profite d'elle, et là il apparaît comme un gentil garçon* ».

Dans son enquête *Amy pour la vie*, le journaliste raconte sur la base de témoignages, que le rôle de Blake en tournée était de dénicher « *des dealers pour les fournir tous les deux* ». Pourtant, cet aspect de leur vie est effacé du film, au profit d'une « *histoire tragique parfaite* ». Tout comme la cause du décès d'Amy Winehouse, qui suppose qu'elle serait morte de chagrin à cause de Blake. « *Alors qu'il ne fait plus partie de sa vie à ce moment. (...) Quand elle meurt, elle va bien, elle enregistre de la musique, elle voit plein de gens, elle sort avec un garçon... Elle n'est pas morte dans un moment d'abandon où elle voulait en finir avec la vie* », expose le journaliste des *Jours*.

Une histoire « édulcorée »

Back to Black fait « *très attention à ne blesser personne* », remarque Sophian Fanen. Sam Taylor-Johnson a déclaré à la *BBC*, que même si le projet était soutenu par les parents d'Amy Winehouse, ils n'avaient aucune influence sur ce qu'elle « *pouvait ou ne pouvait pas faire* ». Mais si le documentaire *Amy* d'Asif Kapadia avait positionné Mitch Winehouse comme le grand responsable de l'histoire, ici c'est tout l'inverse.

Sam Taylor-Johnson dépeint la relation fusionnelle entre Amy et son père, jusqu'à en gommer la complexité. Du vivant de sa fille, Mitch Winehouse n'hésitait pas à prendre la parole dans les médias, notamment pour s'adresser à elle. Pourtant dans le film, le personnage d'Eddie Marsan se tient à l'écart des paparazzis. « *On a une version extrêmement manichéenne de la cellule familiale, avec ce gentil papa poule dépassé. Alors oui il l'était, et il s'est fait complètement manipuler par la presse. Mais c'était aussi quelqu'un qui vivait à travers le succès de sa fille la carrière qu'il n'a pas eue* », continue Sophian Fanen.

En privilégiant ce point de vue, *Back to Black* joue le jeu des tabloïds et rend la musique secondaire. La seule scène où l'on voit Amy Winehouse en studio, elle interprète *Back to Black* en larmes. Or, on ne réalise pas que « *pendant l'enregistrement de ce disque, elle allait super bien* » rappelle le journaliste qui précise que le studio était « *l'endroit où elle se sentait bien* ». Un aspect qu'il a voulu mettre au centre de son enquête : confirmer qu'Amy Winehouse était surtout « *une autrice compositrice de premier plan. Qui a fait quelque chose de très unique, dont personne ne voulait. Elle est hors normes* ».

Back to Black nous prouve que les biopics restent des histoires racontées avec une part de fiction. C'est avant tout des produits marketing pour « *relancer les streams et les ventes de disques* » afin de « *remettre la musique d'un ou d'une artiste dans les oreilles d'une génération* » conclut Sophian Fanen.

Reste à savoir si le public aura envie de se (re)plonger dans la discographie d'Amy Winehouse le 24 avril, lors de la sortie du film.

«Back to Black», le film biographique controversé sur la comète Amy Winehouse



Photo: Artv Amy Winehouse en concert à Londres.

Helen Rowe - Agence France-Presse à Londres

Publié le 11 avr. 2024

Avec *Back to Black*, c'est un nouveau film biographique (biopic) sur la carrière fulgurante et la vie houleuse de la chanteuse britannique Amy Winehouse qui s'apprête à sortir sur les écrans, à commencer par le Royaume-Uni vendredi.

Avant même sa sortie en France le 24 avril puis aux États-Unis et au Canada le 17 mai, le film a été critiqué pour ses partis pris sur la vie de la défunte chanteuse et pour avoir surfé sur la réputation sulfureuse de l'artiste, qui a profondément souffert de l'attention publique et du harcèlement des tabloïds.

« Compte tenu de l'attitude de vantage avec laquelle on s'est acharné sur sa vie, il est presque impossible de trouver une raison sincère de faire un film sur Winehouse, ou du moins une raison qui ne soit pas motivée par l'appât du gain », a fustigé le journaliste musical Roisin O'Connor dans *The Independent*.

Amy Winehouse, qui a été retrouvée morte d'une surdose d'alcool en 2011 à l'âge de 27 ans, a marqué le monde de la musique par sa voix soul éraillée, ses textes intimes et puissants, et son style unique inspiré des pin-up des années 1950, avec chignon choucroute, large trait d'eye-liner noir et multiples tatouages.

En 2006, son deuxième album *Back to Black*, récompensé d'un Grammy aux États-Unis, l'a fait connaître dans le monde entier, porté par son tube *Rehab*, dans lequel la Londonienne racontait sa bataille contre les addictions.

Le biopic de la réalisatrice britannique Sam Taylor-Johnson (*Cinquante nuances de Grey*) est le second film consacré à la chanteuse après le documentaire oscarisé d'Asif Kapadia, *Amy*, en 2015, qui avait été décrié par la famille Winehouse.

Ce film, deuxième documentaire le plus rentable de l'histoire du box-office britannique, s'attardait trop sur les aspects négatifs de la vie de la star, avait dénoncé son père, qui fustigeait aussi sa représentation comme un homme « avide » et en « quête d'attention ».

Il a assisté lundi soir à la première du film à Londres avec son ex-femme, Janis, mais la réalisatrice Sam Taylor-Johnson a assuré que la famille de la chanteuse n'y avait pas contribué.

« C'était important de les rencontrer par respect », a-t-elle expliqué au site Empire, « mais ils ne pouvaient pas changer les choses, ou me dicter ce que je devais tourner ».

Quête de « vérité »

La cinéaste a souligné avoir recherché « la vérité » sur la vie d'Amy Winehouse : « Amy aimait son père, quoi qu'il ait fait de bien ou de mal ».

L'acteur Eddie Marsan, qui incarne Mitch Winehouse, a expliqué qu'il avait essayé d'éviter de tomber dans la posture « confortable » consistant à « blâmer quelqu'un » pour la mort de la chanteuse, que ce soit son père ou son ex-mari Blake Fielder-Civil.

Back to Black dépeint également leur relation sentimentale houleuse, son ancien compagnon ayant été accusé de l'avoir initiée à l'héroïne.

Blake Fielder-Civil a confié en 2018 qu'il porterait toujours le « fardeau de la culpabilité » pour avoir joué un rôle dans les addictions d'Amy Winehouse.

Marisa Abela, qui incarne la chanteuse, a souligné que le but du film n'était pas de « juger » les personnages de l'histoire et leurs décisions : « Si les spectateurs estiment qu'Amy n'aurait pas dû aimer ou faire confiance à telle ou telle personne, c'est leur droit [...], mais les seuls méchants de notre histoire sont les addictions et les paparazzis. On ne dit pas aux gens ce qu'ils doivent penser ».

Malgré des critiques mitigées, ce film s'annonce comme un succès vu l'aura qui entoure encore la chanteuse, presque 15 ans après sa mort, et l'attrait pour les biopics musicaux, souvent rentables quelle que soit leur qualité.

Ed Potton, du journal The Times, trouve le film « un peu léger », et s'il salue les efforts fournis par Marisa Abela pour chanter comme Amy Winehouse, il juge qu'elle n'est pas à la hauteur de sa voix inimitable.

Pour Peter Hoskin du Daily Mail, le film n'arrive pas à illustrer le « génie rebelle » de la chanteuse. « Mieux vaut écouter Back to Black, l'album ou la chanson, et se souvenir ainsi de ce qui a fait d'Amy une star ».



Le film « Back to Black » est sorti sur les écrans français le mercredi 24 avril. Il retrace la vie de la musicienne Amy Winehouse. © Crédit photo : Dean Rogers STUDIOCANAL

Par Sadie Boniface, Head of Research at Institute of Alcohol Studies, Visiting Researcher, King's College London

Publié le 24/04/2024

La star a disparu à 27 ans. Etoile filante et brûlante de la scène musicale, Amy Winehouse était hantée par les démons de l'alcool, des drogues et de l'addiction. A l'occasion de la sortie du biopic qui lui est consacré, « Back to Black », une experte en alcoolisme décrypte le traitement qui est fait de l'addiction de la soulstar à l'alcool

Cet article a été initialement publié sur The Conversation.



Le film *Back to Black*, sorti sur les écrans français le mercredi 24 avril 2024, retrace la vie de la musicienne Amy Winehouse. Il couvre la période allant de l'obtention de son premier contrat d'enregistrement, à 18 ans, jusqu'à sa mort tragique par intoxication alcoolique en 2011, à l'âge de 27 ans.

Sur le même sujet



Cinéma : que vaut « Back to Black », le biopic sur la chanteuse Amy Winehouse ?

Un biopic convenu mais efficace et émouvant sur la prodigieuse chanteuse britannique

Sur le même sujet

PORTFOLIO - Ce lundi 8 avril a lieu la première mondiale du biopic « Back to Black » sur la vie de la chanteuse britannique décédée en 2011 à l'âge de 27 ans. Retour en images sur une fulgurante et brillante carrière, rythmée par la musique et les excès

Avant même la sortie du film, les premières réactions suscitées par les extraits diffusés dans le cadre de sa promotion suggéraient que le film risquait de faire l'objet d'une réception mitigée. Cela s'est confirmé lorsqu'ont été publiées les premières critiques : si certaines étaient très positives, d'autres se sont avérées assez cinglantes. La comparaison de cette nouvelle production avec les récits de la vie d'Amy Winehouse précédemment publiés, tout comme l'évaluation de sa réalisation, des performances musicales que l'on peut y trouver ou de la qualité scénaristique ont déjà été, et seront encore, critiquées par d'autres.

En tant que scientifique dont le sujet de recherche est l'alcool et ses effets, je me cantonnerai plutôt à la façon dont l'addiction de la chanteuse à l'alcool et à d'autres substances a été représentée à l'écran. Amy Winehouse est décédée en 2011 d'une intoxication alcoolique. L'enquête menée après sa mort a révélé que son taux d'alcool dans le sang était de 4,16 g par litre. Ce niveau d'intoxication est potentiellement mortel : il résulte en une perte de conscience, et une défaillance des fonctions vitales.

Le film se concentre sur la relation de Amy Winehouse (interprétée par l'actrice Marisa Abela) avec Blake Fielder-Civil (Jack O'Connell). La consommation de substances par ce dernier est dans un premier temps, présentée comme « en opposition » avec celle de la chanteuse : lui est « toxicomane », elle est « buveuse ». Toutefois, leurs comportements finissent par être le reflet l'un de l'autre. Au cours d'une scène dans laquelle Amy Winehouse lui rend visite en prison, Blake Fielder-Civil emploie l'expression « codépendance toxique ».

Plus frappant que la codépendance, cependant, c'est le manque d'autonomie dont semble souffrir Amy Winehouse qui est frappant, et ce, malgré son talent et son succès. Dans ses interactions avec Fielder-Civil et son père (interprété par Eddie Marsan), elle est presque déférente. Son manager et son label ont autorité sur sa carrière. Mais le plus choquant est probablement la manière dont elle ne peut mener une vie « normale », en raison de l'ingérence permanente des paparazzis.

Représentation de l'addiction de Winehouse

L'alcool est présent dans le film dès la première scène, une fête de famille qui nous présente la relation étroite qu'entretient Amy Winehouse avec sa grand-mère, Cynthia (Lesley Manville). À cette occasion, le réalisateur distille des indices à l'intention des spectateurs sur la relation problématique d'Amy Winehouse avec l'alcool, avant qu'elle ne soit ouvertement abordée plus tard dans l'intrigue.

On la voit ainsi buvant de la vodka dans un pub avec son futur manager, ou encore buvant un cocktail « Rickstasy » (Southern Comfort, vodka, Bailey's et liqueur de banane) seule, le jour où elle rencontre Blake Fielder-Civil pour la première fois. Dans une scène, elle explique à sa grand-mère avoir « pris quelques verres » pour se donner du courage avant de passer dans une émission télévisée animée par le présentateur Jonathan Ross.

Les problèmes de santé mentale dont souffrait la chanteuse sont cependant moins explicitement indiqués. Il est pourtant bien documenté qu'Amy Winehouse a notamment souffert de dépression et de boulimie. Or, il existe un lien fort entre l'utilisation problématique de substances et les troubles psychiques, les deux coexistant souvent.

Le choix de ne pas insister sur les problèmes de santé mentale d'Amy Winehouse est compréhensible, car la réalisatrice, Sam Taylor-Johnson, a déclaré qu'elle voulait que le film « honore joyeusement » la chanteuse. Mais le résultat est que sa relation à l'alcool et aux autres substances manque de nuances à l'écran.

Les complexités de l'addiction

De nombreuses recherches ont démontré l'existence de liens entre la prise de substances et un certain nombre de situations, telles que stress sociaux, conflits parentaux, traumatismes interpersonnels ou

deuil compliqué (deuil s'écartant de la normalité, se traduisant par une souffrance augmentée en intensité et en durée, *ndlr*).

En regardant le film, le spectateur se voit rappelé à plusieurs reprises ce qu'Amy Winehouse a perdu ou n'a jamais pu avoir (le mariage de ses parents, Blake Fielder-Civil, sa grand-mère, un bébé...). Et ce, manière à valider la notion de « boire pour faire face » ou du recours à l'alcool comme automédication. Si cette notion d'automédication peut être intuitivement comprise, ses représentations à l'écran ne doivent pas être trop simplistes. En effet, lorsque l'on se penche sur les recherches scientifiques concernant le trouble de stress post-traumatique et le trouble de l'utilisation de l'alcool, on s'aperçoit que les preuves solides manquent encore pour étayer ce modèle. Par ailleurs, les relations entre consommation d'alcool et santé mentale sont à double sens, l'existence de troubles de santé mentale pouvant entraîner la consommation d'alcool et la consommation d'alcool pouvant entraîner des troubles de santé mentale.

Vers la fin du film, Amy Winehouse formule une requête pour entrer en cure de désintoxication. Cette demande survient de façon accélérée, en adéquation avec la théorie psychologique des « étapes du changement » du comportement. Celle-ci postule que les individus passent par six étapes lors d'un changement : la précontemplation, préparation ou détermination, action, maintenance, cessation. À l'écran, la cure de désintoxication est peu montrée. Bien qu'il leur soit donné, plus tard, de se faire une idée de la nature chronique et récurrente de l'addiction à l'alcool, les spectateurs doivent compter sur leur propre imagination pour combler ces lacunes.

Au final, dans l'ensemble, bien que *Back to Black* réussisse à éviter de tomber dans des représentations nocives et stigmatisantes de l'addiction et des problèmes de santé mentale, il échoue à donner aux spectateurs un aperçu réaliste des complexités de l'addiction.

Cinéma

“Amy Winehouse a trop été associée à son destin tragique, elle représentait plus que ça !” Marisa Abela se confie sur son rôle dans le film *Back to Black*

La jeune actrice Marisa Abela se confie sur la manière dont elle s'est glissée dans la peau de l'icône Amy Winehouse, pour le biopic *Back to Black*, diffusé ce soir à 21h10 sur Canal+.

Par Alexandre Marain

19 novembre 2024



Dean Rogers

Une voix puissante biberonnée aux tubes d'[Ella Fitzgerald](#), [Macy Gray](#) et [Sarah Vaughan](#), des millions d'albums vendus et cinq Grammy Awards, une allure de pin up 60's, et un caractère d'anglaise bien trempé qui l'ont amenée à huit ans de succès musicaux, d'amours tumultueuses mais aussi de parts d'ombres... On ne présente plus **Amy Winehouse**, chanteuse iconique entrée au panthéon des monstres sacrés, dont l'apogée musicale va de pair avec leur chute : ce fameux club macabre des stars partis trop tôt, à 27 ans, comptant **Janis Joplin**, **Kurt Cobain** ou **Jim Morrison**.



“Back to Black”

Pourtant treize ans après sa disparition, **Amy Winehouse** continue de fasciner, aussi bien dans les studios de musique que sur la scène mode. Ses chansons mélancoliques et sa voix aux inflexions soul nourrissent de nombreux artistes comme **Jorja Smith** ou encore la jeune chanteuse britannique **Debbie**, tandis que sa choucroute carbone démesurée et son maquillage extrême signature font partie des inspirations plurielles des créateurs : dernièrement, à Londres, Daniel Lee a fait défiler ses silhouettes pour **Burberry** rythmées par les tubes d’Amy Winehouse, entrecoupés par des morceaux d’interviews exclusive.

Depuis sa disparition, Amy Winehouse continue d'inspirer et fait l'objet de nombreux hommages cinématographiques. Retour sur la fascination qui existe autour de l'icône soul.



Amy Winehouse fait l'objet d'un nouveau film, "Back to Black"

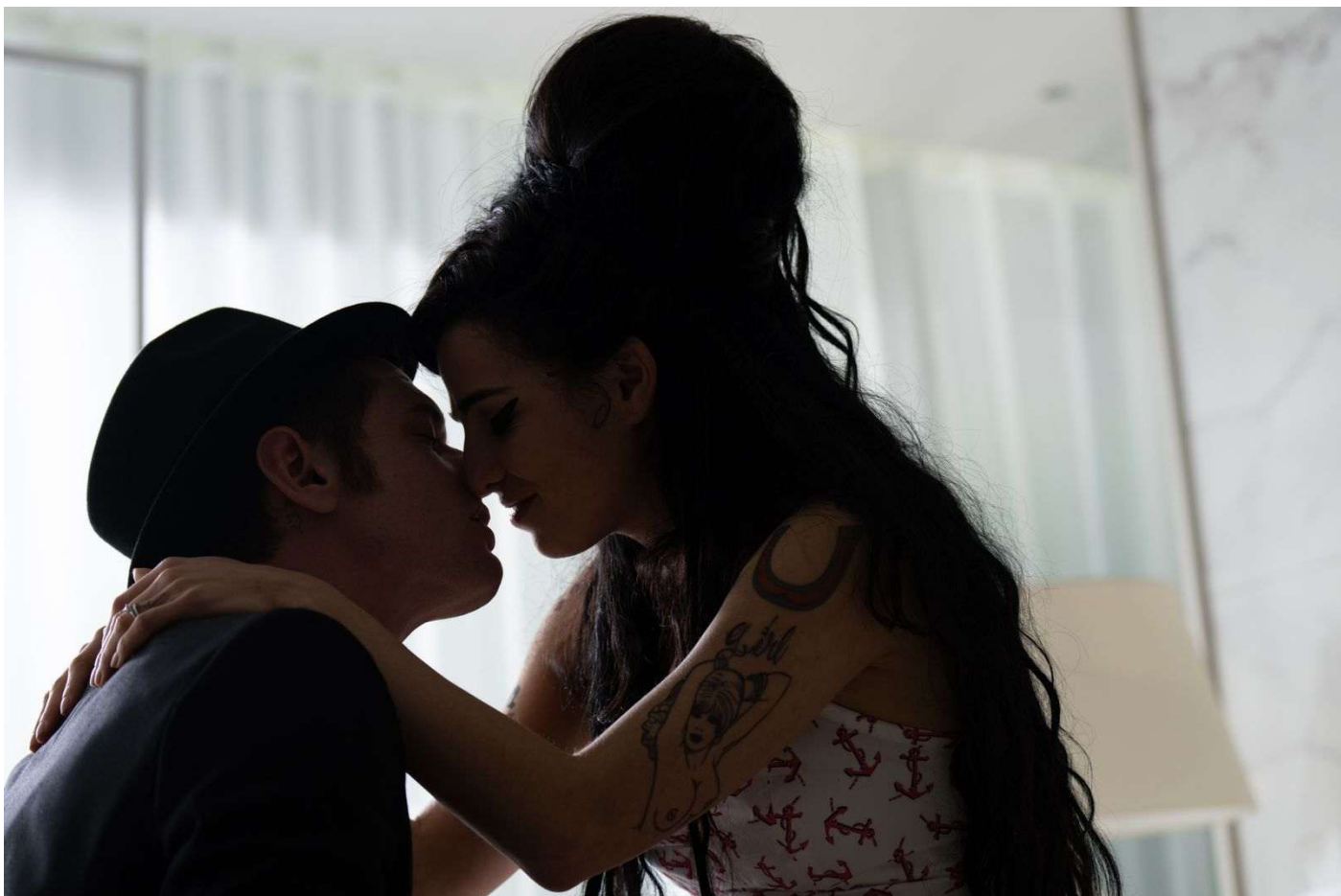
Surprise pour les fans, en 2024, la vie et la carrière de l'icône soul sont portées à l'écran avec un film musical dirigé par **Sam Taylor-Johnson**, connue pour avoir réalisé *Nowhere Boy* et *Cinquante Nuances de Grey*. Bizarrement, jamais la jeune anglaise n'avait fait l'objet d'un biopic. Seulement d'un documentaire signé **Asif Kapadia** sorti en 2015, qui avait pour ambition de décrypter la trajectoire de comète de la chanteuse pavée de génie, de grâce, mais aussi addict aux drogues et à l'alcool. Un destin tragique raconté de façon trop cru selon le père de la chanteuse, **Mitch Winehouse**, qui a accusé le cinéaste d'avoir dépeint sa fille sous "le pire jour possible."



“Back to Black”

Ollie Upton

Porter sa vie à l'écran s'est présenté à **Sam Taylor-Johnson** comme une évidence : *“Mon lien avec Amy a débuté lorsque j'ai quitté l'université et que je traînais dans le quartier londonien créatif et diversifié*



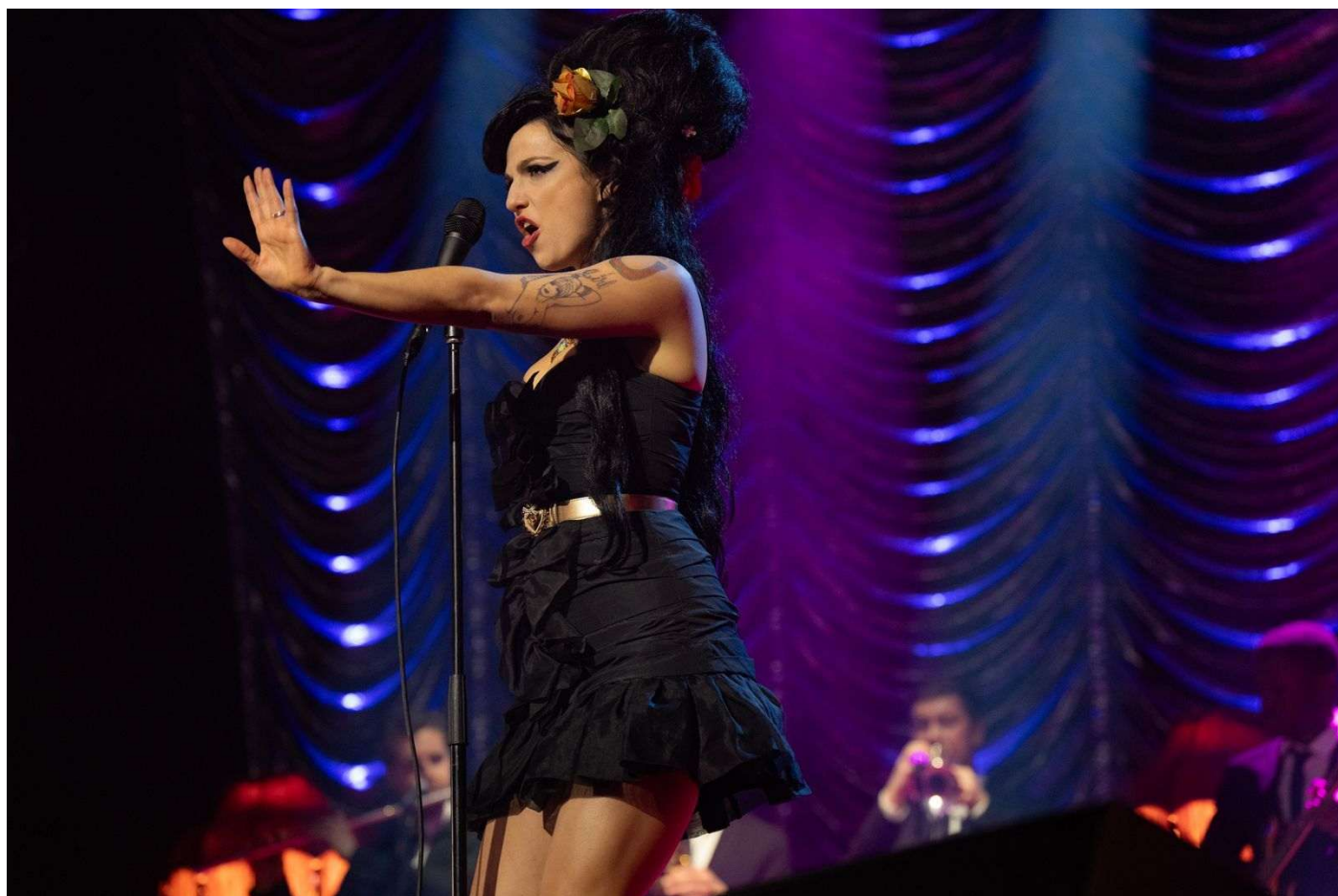
de Camden. Je l'ai vue pour la première fois lors d'un concours de talents au Ronnie Scott's Jazz Club de Soho et j'ai tout de suite compris qu'elle n'avait pas que du talent. C'était du génie. En tant que cinéaste, on ne peut pas demander mieux", a-t-elle déclaré.

Par Julie Patriat

En musique, **Sam Taylor-Johnson** a choisi de revenir sur les débuts prometteurs de l'icône anglaise, mais aussi sur l'histoire d'amour controversée qu'elle entretenait avec son ex-mari, **Blake Fielder-Civil**, perçu comme le némésis par les fans de la chanteuse. C'est de cette idylle destructrice qu'est né l'album le plus connu de la chanteuse : le multi-récompensé *Back to Black*, dont le film tire son nom : *"Il était important que leur relation soit au centre de ce film, car cette histoire d'amour épique et dévorante a tristement été le tremplin d'Amy Winehouse, ce qui l'a fait connaître au monde, explique **Marisa Abela**, qui eu la lourde tâche de se glisser dans la peau de l'icône. Nous voulions vraiment montrer ce qui, dans cette relation, a inspiré l'album qui a changé la musique."*

La jeune actrice britannique Marisa Abela dans le rôle-titre

Afin de coller au plus proche de la réalité, la cinéaste a donc confié le rôle-titre à une nouvelle venue, de confession juive comme elle. Ce rôle s'est présenté à l'actrice (que l'on a pu apprécier dans la série *Industry*) comme un défi : *"J'ai commencé à me préparer dès ma première audition, avant même de savoir si j'avais décroché le rôle. J'ai senti que quelque chose se passait, comme une sorte de connexion. Elle avait une manière de se tenir sur scène, de bouger, de parler si singulière... J'ai étudié ses influences musicales, les girls band des années 1960 qui l'animaient, à l'image des Ronettes et d'Ella Fitzgerald, et je me suis nourrie de centaines de vidéos d'elle sur scène, notamment de son fameux concert de Glastonbury en 2008 qui fait d'ailleurs partie du film."*



"Back to Black"

Au total, trois mois de préparation intensive comprenant quatre heures de cours de mouvements par jour, huit heures de cours de guitare par semaine, mais aussi et surtout de chant : elle ne lui prête pas

seulement ses traits, mais aussi sa voix puisqu'elle reprend elle-même ses tubes, du très jazzy *Rehab* à la balade *Tears Dry On Their Own*, en passant par certains titres de son premier album, *Frank*, comme *In My Bed* et le cynique *Fuck Me Pumps*, qui se moque ouvertement des sugar babies anglaises. À corps perdu, **Marisa Abela** s'est jetée dans la construction de ce personnage complexe, quasi insaisissable, se plongeant parfois dans les moments difficiles de sa vie : *"D'un moment à l'autre, son humeur changeait. Elle pouvait être heureuse à un moment donné, puis quelques minutes plus tard, se sentir complètement démunie et entrer dans une phase de détresse. Le succès est arrivé trop tôt... Elle n'a pas su le gérer."*



"Back to Black"

Ollie Upton

Imaginé comme une lettre d'amour à **Amy Winehouse**, ce film offre un aperçu de la façon dont la chanteuse voyait le monde, parfois trop cruel. Il tente de se placer du point de vue d'**Amy**, comme une immersion totale dans son intimité loin des déboires qui ont fait les choux gras de la presse à scandale et la joie des paparazzis plantés 24h/24 devant son domicile. *"Nous avons beaucoup trop associé Amy Winehouse à son destin tragique, confie **Marisa Abela**. Elle représentait bien plus que ça. L'une de mes plus grandes révélations a été de découvrir à quel point elle était animée par la vie... C'est justement cette facette d'elle, beaucoup trop dissimulée par les médias, que nous avons essayé de faire briller dans Back to Black. Et je pense qu'on a réussi!"*